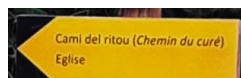


La maison Belcikowski

Derrière cette porte d'entrée de la maison Belcikowski il y avait une petite chapelle. En face se trouvait le presbytère. En mauvais état il fut démoli par la famille Mieulet. Cela leur permit d'agrandir leur jardin et d'avoir un puits.



Le chemin du curé (le cami del Ritou)



raccourci pour monter directement à l'église depuis le presbytère des Bordes était emprunté par les curés d'Arvigna

Le curé Laurent Astier l'a utilisé pendant les 42 années de son ministère. Par contre il n'habitait pas le Presbytère mais dans la famille Belcikowski.

Le puits des Bordes

le jardin d'Antouénou actuellement chez Guillaume Arnaud, abritait après la guerre la forge et le métier à boeufs.

*Ci-contre une vue de la
porte de l'ancien puits
Le puits est ici*



En 1901

Eugène Escalier, instituteur à Arvigna, avait fait le recensement du hameau des Bordes : **94 habitants** sur un total de la commune de 272. 28 maisons et ménages.

En 2025

66 habitants sur un total de la commune de 237 et 31 maisons.

*Plaquette réalisée par Geneviève M. et Josette J.
Association Histoire et Patrimoine d'Arvigna*

Visitons le hameau des Bordes

Le prieuré de St Vincent : situé sur la droite en montant au hameau

En l'an 1204, l'abbaye de Boulbonne située, non loin de Calmont, se rapproche de la vallée du Douctouyre. Elle arrive à Dun et aux Pujols. Guilhem d'Arvigna espère que son père Arnaud Guilhem se mette sous la protection de l'abbaye de Sainte-Marie de Lagrasse de Carcassonne. Il voudrait obtenir de Guilhem de Serviès le prieur, de construire à Arvigna un prieuré, qui lui tient tant à cœur.

Il est bien évident qu'il n'a pas été facile de trouver des maçons et surtout des tailleurs de pierre. Guilhem eu vent, que l'évêque de Pamiers, qui construisait sa cathédrale avait des problèmes avec certains ouvriers.

Guilhem va ramener à Arvigna tous ces gens.

Dans le cartulaire de l'abbaye Sainte-Marie de Lagrasse on s'aperçoit que le défrichement du site a duré 18 mois, la construction de l'ensemble du prieuré 6 ans. Il est mentionné dans les archives de l'évêché de Pamiers qu'en 1876 Jean COUDOL était prieur de St Vincent. En 1814 on y disait la messe, un ancêtre de

Jacques MIROUSE y était enfant de chœur.

Le champ de Saint Vincent appartenait à Auguste SINAUD, ce dernier lors des labours profonds remontait des ossements et allait les enfouir au cimetière actuel.

La Croix de chemin

(en cours de rénovation)

Cette croix date du 19ème siècle. Malheureusement il ne reste que la base en pierre calcaire. Cette base était surmontée d'une croix en fer Forgé. Elle était entretenue par Maria CAROL et son fils Cyprien.

Elle servait le jour de la fête Dieu en Juin pour la procession qui faisait le tour de toutes les croix de chemin.



La fusion de Saint Vincent et Saint Martial

C'est au prieuré de Saint-Vincent qu'était attaché le titre curial. Par contre l'église Saint Martial, dépendant du chapitre de Pamiers, recueillait plus de paroissiens.

Il va être proposé d'unir les deux paroisses.

On transférera le titre de la paroisse supprimée sur celle maintenue de la cure qui s'appellera désormais Saint Vincent et Saint Martial.

La maison de Simorre

Cette grosse maison était **située à la place du parking des « fusillés Espagnols »**

Le noble Jean-Cyr de SIMORRE a eu une belle aventure.

En 1793 pour avoir crié vive le roi à Mirepoix, il fut arrêté et transféré à Pamiers. Marc Vadier élu le 9 août 1789 député du Tiers Etat, représentait la sénéchaussée de Pamiers et envoyait régulièrement des charrettes d'ariégeois pour se faire guillotiner, « *il entretenait la veuve* » (on appelait ainsi la guillotine)

Jean-Cyr, sous le numéro d'écrou 2418 à la conciergerie aura la chance de sa vie. Tous les jours des charrettes partaient à la guillotine. La dernière charrette ne partira pas. Maximilien Robespierre tombe dans la nuit, le 9 Termidor de l'an II (27 juillet 1794). Les gens de cette charrette seront dirigés sur Metz où ils seront libérés. Jean-Cyr rentrera dans l'Ariège par la malle poste. Narbonne se soulève et il va être dévié sur Salses-le-château. Il y restera un mois et demi, à cause de la malaria. Il arrivera finalement à Arvigna où l'attendait sa femme Marie-Anne, née de Laborie, son père était un proche du roi Louis XVI.

Ils eurent un fils **Alban qui sera maire d'Arvigna de 1850 à 1870.**



On appelait la rue de Rougé « **la rue du fumier** » à cause des étables de la rue : il y en avait 3 et ils déposaient le fumier dans la rue qui restait là jusqu'à l'épandage. Il y avait donc du fumier toute l'année.

La rue de Rougé

A l'angle de la rue il y avait un tonnelier. Après le phylloxéra en 1881 il fermait rapidement faute de commandes.

Dans les années 1900 cela deviendra un café tenu par la famille Sarda. Il y avait aussi un autre café dans la maison de la famille CABANIE. Dans ces cafés on vendait surtout du vin.

Comme aujourd'hui il y avait aussi un banc à l'entrée de la rue qui servait de lieu de discussions entre voisins, c'était « **le banc des fainéants** »

La place des Bordes

Elle se trouvait dans le prolongement de la rue du fumier.

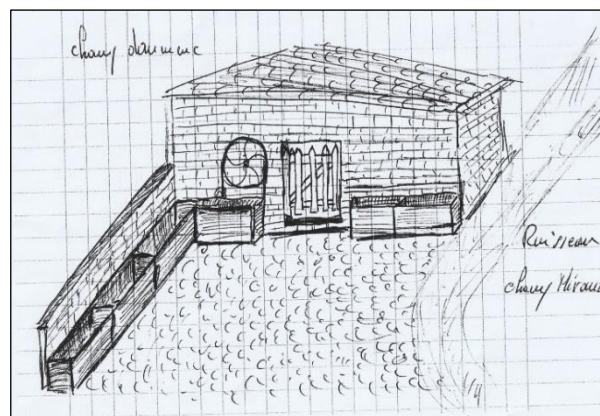
La fête du village s'y déroulait chaque année en Janvier pour la Saint Vincent.

Il n'était pas rare que l'on danse dans la boue. Une année il eut 2 fêtes, une au Bordes et l'autre à Truffet. Ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord.



A cette époque sur cette place le hangar de la famille DOUMENC n'existait pas

La Fontaine



Nous avons pu la redessiner à partir de la mémoire des anciens.

Elle avait un réservoir, un lavoir et des abreuvoirs à vaches.

Une roue à godets amenait l'eau.

L'eau est arrivée dans les maisons en 1951. l'électricité en 1930.

Il semble qu'elle a cessé d'être utilisée à la fin des années 60 et enterrée au moment du remembrement en 1971



*En 2025 un gros chantier de fouilles a permis de redécouvrir les anciens abreuvoirs et le lavoir
La restauration va se poursuivre*